

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 29^e DIMANCHE B - Marc 10,35-45

1^{ère} clef : Le texte

35 Et s'approchent de¹ lui Jacques et Jean, les fils de Zébédée, en lui disant :

Maître², nous **voulons** que, quoi que nous te demandions,
tu le fasses pour nous ! ³

36 Il leur dit : *Que **voulez-vous** que moi, je fasse pour vous ?* ⁴

37 Ils lui dirent :

Donne-nous que, un à ta **droite** et un à **gauche**,
nous siégions dans ta gloire⁵.

38 **Jésus** leur dit : *Vous ne savez pas* ⁶ *ce que vous demandez :*
Pouvez-vous ⁷ boire la coupe que moi je bois, ⁸

ou être baptisés

du baptême

dont moi je suis baptisé ? ⁹

39 Ils lui dirent : Nous **pouvons** ! ¹⁰

Jésus leur dit : *La coupe que moi je bois, vous la boirez !*

Et le baptême

dont moi je suis baptisé,

vous en serez baptisés ! ¹¹

40 *Mais siéger à ma droite ou à ma gauche,*
ce n'est pas à moi de le donner, mais c'est pour qui c'est préparé. ¹²

41 L'ayant entendu, les dix commencèrent à s'indigner ¹³ autour de Jacques et Jean.

42 Et les ayant appelés¹⁴, **Jésus** leur dit :

Vous savez, ¹⁵

ceux qui s'estiment chefs des nations

dominent en seigneurs sur elles,

et leurs grands exercent de haut

le pouvoir sur elles.

43 *Il n'en est pas ainsi parmi vous !* ¹⁶

Mais qui voudra parmi vous devenir grand sera votre servent ¹⁷.

44 *Et qui voudra parmi vous être premier sera serviteur de tous* ¹⁸.

45 *Car le fils de l'humain n'est pas venu pour être servi,*

mais pour servir ¹⁹,

et donner sa vie en rançon pour une multitude. ²⁰

2^e clef : La place du texte

Cette 3^e et dernière question que Jésus rencontre sur le chemin vers Jérusalem est celle de l'exercice du pouvoir 'parmi vous'. Mc l'avait déjà préparée dans la péricope précédente quand, face à la difficulté des riches d'entrer dans le règne de Dieu, les disciples s'étaient écriés : *Et qui peut être sauvé ?* Il était alors apparu que le messie n'exerce aucun pouvoir à son propre bénéfice, il ne se sauve pas lui-même.

Avant d'aborder cette 3^e question, Mc avertit encore en la faisant précéder de la 3^e annonce de la Passion, la plus explicite de toutes, sur laquelle s'adosse notre passage : *Or ils étaient en route, montant à Jérusalem; et Jésus marchait devant eux, et ils étaient bouleversés, tandis que ceux qui suivaient étaient effrayés. Et ayant pris à part de nouveau les Douze, il se mit à leur dire ce qui devait lui arriver : Voici nous montons à Jérusalem, et le fils de l'humain sera livré aux grands prêtres et aux scribes; et ils le condamneront à mort et le livreront aux païens et ils se joueront de lui, ils cracheront sur lui, et le flagelleront et le mettront à mort, et après trois jours il ressuscitera* (10,32-34).

Mc aura donc décrit le non-pouvoir du fils de l'humain jusqu'au paroxysme au moment d'amener la question du pouvoir par deux des Douze, Jacques et Jean, des frères, que rien dans son récit ne préparait à une telle intervention. C'est dire à la fois l'importance et le caractère très commun du sujet.

La réponse de Jésus à ces disciples présente l'événement pascal sous un double aspect symbolique : la coupe à boire et le baptême à recevoir. Passant de ce que les disciples *ne savent pas* (v.38) à ce qu'ils *savent* (v.42), Jésus montre le chemin de conversion de leur 'vouloir' fasciné par leur propre pouvoir à celui du serviteur, le fils de l'humain, qui n'a rien à *donner* que sa vie.

Notre présentation du chap.10 a hésité entre 3 et 4 enseignements. En fait, il y a 4 séquences qui s'organisent en 3 + 1. Les '3' concernent les relations majeures des humains : l'autre humain, l'argent, le pouvoir ; à la place du '1' se tient l'enseignement sur l'enfant comme paradigme de l'accueil du règne de Dieu (10,13-16) qui se trouvait accolé au premier des trois autres. Cette organisation en 3 + 1 est conforme à une manière de thématiser l'humain en 4 termes, dont l'un joue le rôle de lieu vide, garantissant la mobilité de l'ensemble. La meilleure image est celle du jeu du taquin : sans une place vide, ses éléments sont condamnés à l'immobilité. Or ici le 4^e élément, c'est-à-dire le pouvoir, affecte tous les autres ; son 'vide' appelle à dire ce qui leur manque, afin qu'ils soient vécus en vue de l'accueil du règne de Dieu. Cette thématisation de l'humain, 'inventée' par la psychanalyse, – nous l'avons déjà rencontrée dans plusieurs péripécies, – est en fait fort présente dans le livre biblique qui, comme le disait P. Beauchamp s.j., peut nous parler de Dieu en parlant 'juste' de l'humain.

À la sortie de Jéricho, - c'est par Jéricho qu'Israël était entré dans la terre de la promesse (Jos 6) - le récit aboutit immédiatement sur le récit de la guérison d'un aveugle (10,46-52), à la fois pour purifier le regard sur les enseignements qui précèdent et comme un avertissement : ne vaut-il pas mieux entrer à Jérusalem en voyant clair ?

3^e clef : Des annotations

1 *Et s'approchent de lui Jacques et Jean, les fils de Zébédée...* : Ce verbe de déplacement (prosporeuomai) est unique dans le NT. Mc l'aurait-il choisi pour exprimer la distance inouïe (à parcourir !) entre ce qu'il vient de décrire (souffrance et mort du fils de l'humain) et les paroles qui seront prononcées ? Une intervention aussi surprenante que l'arrivée subite de l'homme riche devant Jésus... Observons : Mc ne nomme jamais **Jacques** sans **Jean**, mais **Jean** apparaît une seule fois sans Jacques, et c'est justement quand il s'adresse à Jésus, le '*Maître*' (9,38) :

2 *Maître* : Cette appellation de Jésus (12 fois chez Mc, dont 10 fois au vocatif : *Maître!*) établit un lien avec une autre intervention, de Jean seul, qui dit à Jésus : *Maître, nous avons vu quelqu'un jetant dehors les démons en ton nom qui ne nous suit pas! Et nous avons voulu l'empêcher parce qu'il ne nous suivait pas* (9,38) – alors que juste avant les disciples durent reconnaître ne pas avoir pu expulser un esprit non parlant (9,18). – L'homme riche aussi l'a appelé par ce titre. Et la première fois, ce fut tout le groupe apeuré qui, par ce nom, tirait Jésus du sommeil au milieu de la tempête (4,38). – Peut-être faut-il entendre plus d'inquiétude que d'assurance péremptoire dans cette adresse au Maître, – voire un aveu d'impuissance ?

3 *Nous voulons que, quoi que nous te demandions, tu le fasses pour nous* : N'est-ce pas ainsi que commencent (du moins implicitement !) la plupart des demandes que nous adressons à Dieu. Voici une demande qui ressemble davantage à un ordre : "quoi que ce soit" le souligne, car en clair cela veut dire 'tout'.

▷ Restons un moment avec le verbe **vouloir** que Mc déploie au long de son récit en caractérisant différentes attitudes (liste non exhaustive) :

1,40 : Un lépreux dit à Jésus : *Si tu veux, tu peux me purifier.* (1^{ière} mention)

1,41 : Jésus lui répond : *Je veux, sois purifié!*

6,48 : *Les voyant s'épuiser à ramer, car le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit il vient vers eux en marchant sur la mer, et il voulait les dépasser.*

8,34 : *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même...*

8,35 : *Qui voudra sauver sa vie la perdra.*

9,35 : *S'étant assis, il appela les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être premier, il sera, de tous, dernier, et, de tous, serviteur.*

10,51 : Jésus dit à l'aveugle de Jéricho : *Que veux-tu que je fasse pour toi ?*

14,36 : Jésus dit à son Père : *...tout est possible à toi, emporte cette coupe loin de moi! Mais non ce que moi, je veux, mais ce que toi ...*

15,12 : *Pilate répondit à nouveau et leur dit : Que voulez-vous que je fasse de celui que vous dites le roi des Juifs ?* (dernière mention).

La mention en 9,35, qui se place dans une séquence analogue à celle-ci, nous intéresse ici particulièrement : Elle intervient après la 2^e annonce de la mort et de la résurrection du fils de l'humain, suite à laquelle les disciples discutent entre eux en chemin : *Qui est plus grand ?* – pour s'entendre parler de service. – Il y a décidément des sujets qui entrent difficilement dans l'esprit des disciples, même des plus proches...

▷ **demander** est tout aussi important : entre les 2 présences dans notre péricope Mc déploie une leçon sur la prière de demande.

□ cette mention fait suite aux quatre premières (6,22.23.24.25), aussi déplacées et exorbitantes que celle-ci : là, c'est la mort réelle de Jean Baptiste ayant dénoncé le péché du roi, ici c'est le risque de fausser l'identité de Jésus comme messie s'il donnait suite à cette demande ;

□ de part et d'autre, la demande ignore son caractère dangereux ; peut-être s'estime-t-elle même bien fondée ;

□ Jésus répond en clair : *vous ne savez pas ce que vous demandez* (v.38) ;

□ un peu plus loin, en conclusion de l'épisode du figuier desséché, Jésus dira : *C'est pourquoi je vous dis : tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela sera, pour vous* (11,24 – 7^e mention).

4 *Que voulez-vous que moi, je fasse pour vous ?* La réponse de Jésus emploie les mêmes mots que la demande – à l'exception de l'expression de totalité; Jésus désarme ici la puissance de la demande des disciples en lui opposant une offre sans pouvoir, une offre qui se fait demande ... Sans dire 'je ferai tout ce que vous voulez', Jésus, se rendant entièrement disponible, n'exclut rien de ce qui pourrait lui être demandé de faire. Seule cette attitude permet une parole libre et vraie. – Mc ne saurait mieux dessiner les traits du messie.

▷ Il prononcera les mêmes mots à l'égard du mendiant aveugle qui l'avait appelé *Fils de David, aie pitié de moi* (10,51), et que les disciples ont fait taire; alors qu'en appelant Jésus ainsi, l'aveugle a "vu" la messianité de Jésus qui lui donne à s'asseoir à la droite de Dieu. Ainsi, de la bouche de l'aveugle peut sortir ce que Jésus veut et peut.

5 *Donne-nous que, un à ta droite et un à gauche, nous siégeons dans ta gloire* : Rappelons d'abord cette remarque de l'atelier précédent (note 16) : À cet endroit (10,29), Mc n'a pas la phrase de Mt 19,28 : *...quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël* ; ni celle que Lc 22,30 place à la Cène : *...ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.*

Mc prend donc cette image seulement ici où elle produit un effet de contraste choquant, la 3^e annonce de la Passion étant à l'arrière-plan.

▷ D'où vient l'image employée ? Principalement de l'un des psaumes royaux, le Ps 110,1 : *Oracle du Seigneur à mon seigneur: siège à ma droite ...* qui a été utilisé souvent dans le NT pour souligner le caractère royal du Christ. En Mc : 12,36; et 14,62 : Jésus répond au grand prêtre : *Et vous verrez le fils de l'humain assis à la droite de la Puissance, venir avec les nuées du ciel.* - Une autre image puissante est celle du fils de l'humain en Dn 7,13 s. d'où vient aussi la conviction que Dieu donnera la gloire, la puissance et le jugement au fils de l'humain, le messie. La grande fresque du jugement en Mt 25,31-46, suivie immédiatement de l'onction de Jésus à Béthanie, confirme cette vision.

▷ Pourquoi cette demande-là vient-elle dans la bouche des disciples ? Le narrateur insiste de cette manière sur leur imperméabilité au mystère du Christ – malgré les trois annonces de la Passion qui, se nourrissant du “serviteur” d'Isaïe, complètent la figure du messie. Ce n'est certainement pas pour “enfoncer” les disciples, mais afin de faire apparaître la difficulté objective pour toutes les générations chrétiennes de reconnaître dans la croix la révélation de la gloire du Christ.

▷ Le contraste apparaît justement au plus fort dans le récit de la croix : *C'était la troisième heure, et ils le crucifièrent. L'inscription de sa cause avait été inscrite : le roi des Juifs. Et avec lui ils crucifient deux bandits : un à droite et un à sa gauche. Et l'Écriture fut accomplie disant : il fut compté parmi les sans-loi* (15,25-28). Or la croix de Jésus révèle sa messianité et sa gloire.

▷ Oui, les disciples ne savent pas de quelles places d'honneur ils rêvent. La mystique juive avec son “arbre conteur (séfirotique)” montre bien que ni la gauche ni la droite ne sont séparables de la miséricorde qui y figure la place centrale du Fils.

▷ C'est précisément aux sources du Jourdain, autour de la question de l'identité messianique, que Jésus avait dit en concluant l'entretien : *Qui aura eu honte de moi et de mes paroles en cet âge adulte et pécheur, le fils de l'humain aussi aura honte de lui quand il viendra dans la gloire de son père avec les anges saints* (8,38).

Jésus parlera de gloire une seule autre fois dans le discours eschatologique : *Alors ils verront le fils de l'humain avec beaucoup de puissance et gloire* (13,26).

6 Vous ne savez pas ce que vous demandez : En effet, les disciples ne savent pas ce que Jésus se met à dire – voir note 3, al.3). Et vu sous l'angle de la mystique juive, ils ne savent pas non plus qu'ils demandent d'être aux côtés du Fils.

Dans l'évangile, ne pas savoir a tantôt une valeur négative (4,13), tantôt positive (4,27); ou encore cela impose de veiller (13,33). Cela peut aussi être une position de défense inspirée par la peur (14,71). – Ici, ne pas savoir recouvre un désir de puissance et Jésus leur propose d'en prendre conscience en amenant deux métaphores du chemin qu'il a pris.

7 Pouvez-vous... Le lépreux (1,40 – voir note 3) avait commencé à sub-ordonner le pouvoir au vouloir; à Béthanie, Jésus fait de même en disant : *Les pauvres, vous en avez toujours parmi vous, et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien; moi, vous ne m'avez pas toujours* (14,7). – En posant la question ‘pouvez-vous ?’, Jésus interroge en fait le sérieux de leur vouloir.

▷ Un peu plus haut dans le récit de Mc, on a pu noter la réponse que Jésus donne au père de l'enfant possédé par un esprit non parlant et sourd (qui le jetait dans les eaux pour le perdre) : *Si tu peux [disait le père]... Tout est possible pour qui croit* dit Jésus (9,23). – Ici, Jésus ne met pas un “si” devant sa question pour en faire la condition d'une promesse. Comme il le dira explicitement au v.40, il n'attache sa réponse aux disciples à aucune contrepartie.

8 ... boire la coupe que moi je bois... ? Deux métaphores de la mort dont celle-ci est la première : *boire la coupe* a fréquemment ce sens dans les écrits intertestamentaires. Jésus le confirme dans les paroles de la Cène : *Ayant pris une coupe, ayant rendu grâce, il leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit : Ceci est mon sang de l'alliance qui est répandu pour beaucoup* (14,23-24). Et de même à Gethsémani où *pouvoir* et *vouloir* connaissent la plus extrême tension : *Abba, Père, tout est possible à toi, emporte cette coupe loin de moi! Mais non ce que moi, je veux, mais ce que toi...*(14,36). – Dans l'AT, boire la coupe est symbole de souffrance dans ce passage d' Is 51,17-22.

9 ... ou être baptisés du baptême dont moi je suis baptisé ? Être baptisé (immergé) porte le même sens et on peut être surpris par l'insistance sur le baptême comme métaphore de la mort – assez effacée de nos jours. Qu'on se rappelle l'exclamation de Jésus dans Lc 12,50 : *Un baptême! J'ai à être baptisé! Et combien je suis oppressé jusqu'à ce qu'il soit accompli!* – La même symbolique, mais sans le vocable, est présente dans le récit mentionné en note 7 (Mc 9,20-27). Le 1^{er} sens du baptême chrétien, St Paul le rappelle en Rm 6,3 : *Ou bien ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?*

10 Nous pouvons! : Si les disciples qui répondent ainsi ont compris le sens des paroles de Jésus, on pourrait rapprocher leur réaction de celle de Pierre quand Jésus lui annonce son reniement : *Même si tous chutaient, sûrement pas moi!* (14,29). Ils n'ont pas encore été déboutés de leur but (siéger) pour lequel ils sont prêts à payer cher, mais où certainement, à côté de leur soif d'honneurs, trouve place aussi l'amour de leur maître.

11 La coupe que moi je bois, vous la boirez...vous serez baptisés : Jésus ne leur dénie pas ce qu'ils disent pouvoir faire, mais bien d'en faire le moyen pour arriver à leur but. Il sépare radicalement le but et le moyen, si bien que le moyen n'est plus un moyen, il ne sert à plus rien puisque le but est un libre don. Ainsi ‘le moyen’, la mort, devient pure conformité au Christ, partage de ce que, Lui, il peut donner : sa vie.

S. Légasse (LD Commentaires 5, p.635) cite ici une phrase du *Martyre de Polycarpe* 14,2 : *Je te bénis de m'avoir jugé digne [...] d'être compté au nombre de tes martyrs et d'avoir part avec eux à la coupe de ton Christ*. Polycarpe fut évêque de Smyrne au 1^{er} siècle.

12 Mais siéger...ce n'est pas à moi de donner, mais pour qui c'est préparé : Derrière le passif du verbe 'se cache' l'acteur divin. Le but des disciples (siéger) n'est pas au bout de leurs peines : il est don venant de l'origine. La *préparation* indique celle-ci : ce qui est avant. Mc attachera une grande importance à la préparation du repas pascal – où les 12 siègent avec Jésus (14,12.15.16). – St Paul parle de cela dans ces termes : *Nous enseignons la sagesse de Dieu, mystérieuse et demeurée cachée, que Dieu, avant les siècles, avait d'avance destinée à notre gloire. Aucun des princes de ce monde ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. Mais, comme il est écrit, c'est ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au coeur humain, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* (1 Cor 2,7-9)

13 Les dix commencèrent à s'indigner... : Jésus s'était indigné contre les disciples qui rabrouèrent les petits enfants : *Laissez-les venir à moi – qui n'accueille pas le règne de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas* (10,14-15). – À Béthanie, à la table de Simon le lépreux, certains s'indigneront encore contre *la perte du parfum précieux* (14,4).

14 Les ayant appelés... : Le verbe évoque la solennité de l'appel des Douze (1^{ière} mention) : *Il monte sur la montagne. Il appelle à lui ceux qu'il voulait et ils vinrent auprès de lui* (3,13).

15 Jésus leur dit : Vous savez... : Devant l'incompréhension des disciples, Jésus reprend son enseignement en partant de ce qu'ils savent : qui n'a pas fait l'expérience du genre de pouvoir que peuvent exercer les *chefs, seigneurs, grands ? Qui n'a pas rêvé de faire autant ?* Jésus avait introduit le verbe *pouvoir* en l'attachant aux métaphores de la mort (v.38), non à 'siéger'.

16 Il n'en est pas ainsi parmi vous : La coupure que Jésus prononce est nette et elle est dite au présent : c'est ici et maintenant. La triple insistance sur 'parmi vous' confirme qu'il s'agit d'un enseignement essentiel pour la communauté qui se réclame du Christ.

17 Qui voudra parmi vous devenir grand sera votre servent : Jésus revient au 'vouloir' des disciples (v.35). La double reprise du *vouloir* exprimé initialement par Jacques et Jean convertit celui-ci en *votre servent* et *serviteur de tous*. Jésus reprend ici sa réponse à la question *Qui est le plus grand ?* au chap. précédent (9,35).

▷ *votre servent* (nous traduisons ainsi "diakonos" pour distinguer de "doulos" qui suit). Il s'agit d'un mot rare dans les évangiles ; il se trouve chez Mc et Mt seulement dans ce contexte; absent chez Lc ; chez Jn, ce sont les *servants* aux noces de Cana et Jésus dit en 12,26 : *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon servent*. – Dans la jeune Église, le mot désignait une

personne accomplissant des tâches communautaires : St.Paul écrit : *Je vous recommande Phoebé, notre sœur, ministre* (la TOB traduit ainsi "diakonos") *de l'Église de Cenchrées* (Rm 16,1). – Ici également, 'votre' semble indiquer un service intracommunautaire, contrairement à

18 ...qui voudra être premier sera serviteur de tous : Nous avons déjà rencontré la phrase : *Si quelqu'un veut être premier, il sera, de tous, dernier et de tous, serviteur* (9,35). 'Serviteur' traduisait alors 'diakonos', ici 'doulos' qui signifie aussi 'esclave'. C'est comme si l'évangile enfonçait le clou...En dehors de cette mention qui est la 1^{ière} et la seule importante, Mc, à la différence des autres évangélistes, ne fait pas grand usage de ce terme.

▷ Quant au **premier**, il crée un lien avec 3 endroits importants :

- le *premier* commandement (12,28)
- le *premier* jour des azymes avec la préparation de la Pâque (14,12)
- le *premier* jour de la semaine, il apparut *premièrement* à Marie de M. (16,9). – Cette phrase conduit vers le fils de l'humain, qui étant le seul à pouvoir revendiquer cette place, l'ouvre à tous.

19 Car le fils de l'humain n'est pas venu pour être servi, mais pour servir... : On trouvera dans l'atelier du 24^e dimanche une liste complète des mentions du fdh chez Mc. On peut lire ici la mention du fdh comme une consolation pour les disciples désorientés pour l'insistance de Jésus sur sa mort : attachée à l'espérance eschatologique car venue du livre de Daniel, la figure du fdh est la réponse révélatrice de Dieu au peuple juif en détresse.

▷ Le verbe *servir* (diakoneô) apparaît chez Mc dans ces 4 situations :

1. Les anges servent Jésus après la traversée de l'épreuve (1,13).
2. Une femme debout sert la petite communauté autour de Jésus dans la maison de Simon (1,31).
3. Le fils de l'humain n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup (10,45).
4. *Quand il [Jésus] était en Galilée, elles [des femmes] l'accompagnaient et le servaient. Et beaucoup d'autres aussi, qui étaient montées avec lui à Jérusalem* (15,41).

On peut conclure que Mc réunit sous ce vocable des êtres libres qui ne manifestent aucune servilité. Et comme dans l'ordre du récit le service des anges précède, il est permis de penser qu'il s'agit autant d'un service spirituel que matériel.

Dans les Écritures, 'servir' ne rime pas avec 'servilité'. C'est au contraire le titre de noblesse que, dès la création, Dieu a reconnu au travail humain, de la culture jusqu'au culte (Gn 2). Jésus, en prenant la condition de serviteur, c'est-à-dire en partageant la condition humaine, se fait lieu de passage de Dieu vers nous, et de nous vers Dieu – sans exercer aucun pouvoir, ni sur Dieu, ni sur nous-mêmes.

20 ...et donner sa vie en rançon pour une multitude : Voir note 12 : Si la gloire vient du Père, le Fils veut donner ('déposer' dit Jn) ce qui est sien : sa vie. C'est aussi, dit Jésus, ce que les disciples peuvent faire (v.39).

▷ **en rançon**(lutron) **pour beaucoup** : Ces mots ont donné lieu à bien des interprétations malheureuses, dont par exemple ‘calmer le divin courroux’. Mais les Écritures ouvrent la compréhension dans la droite ligne du thème de l’alliance qui les traverse : il s’agit d’honorer une promesse d’alliance par une libération.

Le mot ‘lutron’ se trouve 2 fois seulement dans le NT : ici et le parallèle de Mt 20,28. De l’AT (20 fois), citons Is 45,13 : *C'est moi qui l' (il s'agit de Cyrus) ai suscité dans la justice, et qui vais aplanir toutes ses voies. C'est lui qui reconstruira ma ville, qui rapatriera mes déportés, sans rançon ni commissions, dit YHWH des armées.*

▷ Dans l’AT, à côté d’un sens plus large (voir sa 1^{ière} mention en Ex 6,6), le verbe *lutroô* est fréquent, surtout dans les psaumes, et devenu un terme technique désignant l’action du “goël” : celui qui rachète la part du frère défunt en vue de rétablir le patrimoine familial et de nouvelles épousailles (voir Lv 25,24...52 et Ruth 4,6.7). Or Jacob-Israël est considéré comme l’épouse du Seigneur : *Mais maintenant, ainsi parle YHWH qui t'a créé, Jacob, qui t'a formé, Israël : Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi... (Is 43,1...4). Ou encore : On les appellera "le Peuple saint", "les Rachetés de YHWH", et l'on t'appellera "la Recherchée", "la Ville non abandonnée" (Is 62,12).* La notion porte donc toute l’espérance d’Israël (98 mentions du verbe dans l’AT).

▷ Dans le NT, Jésus, le “goël”, en mettant sa vie en jeu, fait acquisition d’un peuple nouveau : *Mais vous, vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, vous qui jadis n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde (1 P 2,9-10).*

▷ Nous complétons par cette remarque de C. Focant (*L'évangile selon Marc*, p.402) : « Le mot *lutron* se trouve dans un autre passage du Deutéro-Isaïe (Is 43,3-4) sans doute plus éclairant pour comprendre le passage de Marc. (Un autre auteur) reconnaît l’absence dans l’expression de Marc de toute connotation rituelle. » - De même S. Légasse (II, 641) : « Il n’en découle pas l’idée d’un sacrifice expiatoire, car le mot *lutron* n’a pas d’empreinte culturelle. »

▷ Nous terminons par le mot ‘lutrôsis’ que Lc seul emploie au début du cantique de Zacharie : *Béni le Seigneur, Dieu d'Israël ! Il a visité et fait délivrance pour son peuple (1,68) et dans la bouche de la prophétesse Anne : À cette heure même elle était présente, à son tour elle loue Dieu, et parle de lui (Jésus) à tous ceux qui attendent la délivrance d'Israël (2,38).*

4^e clef : Des questions

1. *Que voulez-vous que moi, je fasse pour vous ?* Jésus ne s’offusque pas. Pourquoi pose-t-il cette question ?
2. *Donne-nous que ... nous soyons assis dans ta gloire. - Quant à s'asseoir à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner :* Jésus ne peut mieux dire que la demande se trompe d’adresse. Pourquoi ?
3. *Vous ne savez pas ce que vous demandez :* Comment cela te parle-t-il ?
4. *Nous pouvons !* Est-ce une fanfaronnade ou une parole de disciple ? Autrement dit : Qu’est-ce qui meurt, qu’est-ce qui s’ouvre avec cette réponse ?
5. Que déclenche le désir de vouloir “s’asseoir” dans le groupe des disciples ? Sur qui – quoi porte l’indignation des 10 ?
6. Quel rapport vois-tu entre la demande des disciples (siéger dans la gloire) et la réponse de Jésus (vous boirez ma coupe) ?
7. *Il n'en est pas ainsi parmi vous !*
Qu’est-ce que cela implique pour la conduite des communautés chrétiennes ?
8. Comment ne pas confondre dans les communautés chrétiennes pouvoir, autorité et service ?